

Des mots qui écorchent la gueule

Le SNCA e.i.L. Convergence a assisté le 9 octobre 2012, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la présentation du rapport sur la refondation de l'École de la République au Président de la République.

La première partie de la séance, avant l'arrivée du Président, a été occupée par les interventions des membres du comité de pilotage et de certains des animateurs et rapporteurs de la « concertation » puisque, aussi bien, c'est cela qu'est devenu le débat attendu sur l'École Le SNCA e.i.L. Convergence y reviendra ...

Ensuite, en présence du Président, les grandes lignes du rapport ont été exposées.

Puis François HOLLANDE a pris la parole et donné sa conception de l'École qui se concrétisera par une loi d'orientation.

Là aussi, le SNCA e.i.L. Convergence donnera son point de vue prochainement.

Mais aujourd'hui son propos est autre.

Aussi bien avant l'arrivée de François HOLLANDE que lors de son discours, et en dehors de l'expression « Education Nationale » qui a été utilisée à de nombreuses reprises, les mots « Nation » et « National » n'ont été prononcés qu'à deux reprises, dont l'une par le Président.

A croire que ces mots, un substantif et un adjectif, sont difficilement prononçables ou qu'un tabou pèse sur eux.

Evidemment, si la cérémonie avait donné la parole à Madame LA PEN (elle n'était pas invitée), ces deux mots auraient été répétés à satiété, en guise de talismans, de porte-bonheur, de grigris ...

Et c'est bien, semble-t-il, parce que l'une les utilise sans retenue que les autres, ceux de gôche, les utilisent si peu.

A tous, le SNCA e.i.L. Convergence dit plus que son mépris : son écoeurement.

Qu'est-ce que la Nation ? C'est le rassemblement des citoyens, c'est-à-dire des hommes nés libres et égaux en droits.

Qui l'a dit ? Les Constituants, en 1789.

Il est pour le moins étonnant que les prétendus progressistes, du moins beaucoup d'entre eux, acceptent d'être ainsi dépossédés, dans leur vocabulaire, dans leur langage, dans leur langue, de concepts venus de la Révolution parce qu'une récupératrice et son parti, toujours fascisant, les utilisent en les dévoyant de la façon la plus éhontée qui soit.

Serait-ce que la gôche à la mémoire courte ? En tout cas, elle n'a, pour l'heure, pas celle de l'histoire !

Rappelez-vous, avec quel air dégoûté elle a boycotté le débat –ce n'était pas une concertation !- sur l'identité nationale lancé par SARKOZY. Il lui tendait un piège ... Elle est tombée dedans ; et Marine LA PEN s'en est trouvée labellisée dans l'utilisation de ces deux mots Nation et National.

Cela s'appelle faire *fiasco*. Et ça dirige le pays ! Tout le pays !* LA PEN a de beaux jours devant elle.

Parlons d'elle, justement, et de son parti. Première usurpation : le nom de ce parti ! Dans l'Europe occupée et martyrisée, entre 39 et 45, les Fronts Nationaux étaient des organisations unitaires de combat contre le fascisme et le nazisme, idéologies asservissantes dont le papa de LA PEN, fondateur du parti, n'a jamais caché qu'il les admirait. Mademoiselle dédiabolise le Front National de papa ? Elle établit une dynastie : après Jean-Marie, Marine et maintenant Marion ...

Serait-ce nous qui nous y habituions ?

Quand LA PEN parle de la Nation, elle ne s'inspire pas du concept révolutionnaire ; elle y voit seulement les citoyens sélectionnés sur leur francité ancienne et confirmée. Dans

l'Ancien Régime, il fallait faire état de ses quartiers de noblesse, c'est-à-dire de sa généalogie aristocratique, pour être admis à la cour et aux charges prestigieuses civiles, militaires et religieuses du royaume. Depuis combien de générations êtes vous Français ? Quels sont vos quartiers de francité ? Il y a donc les vrais citoyens et ceux de citoyenneté douteuse. Comment les démarquer les uns des autres ? Au faciès ? Par une petite babiole au revers de leur manteau et sur leur carte d'identité ?

En laissant à cette dame habile et brutale le quasi monopole de l'utilisation des mots Nation et National, en remplaçant systématiquement, dans les discours de la zélite de gôche, souveraineté nationale par souveraineté populaire, alors que ce sont deux concepts différents et que seul le premier est politique et constitutionnel, en pensant que Nation et National sont des gros mots comme « merde » ou « va t'faire f... » on laisse le champ libre à LA PEN qui récupère tout pour sa brocante réactionnaire, monarchiste et catho : république, laïcité, démocratie, la Marseillaise, le drapeau tricolore ...

Quand elle aura bien tordu le sens de tous ces mots là, qui, dans la zélite, celle qui in/dé-forme nos pensées, osera encore non seulement leur donner du sens mais les utiliser ?

Le sens des mots tient à l'usage qu'on en fait. Quand on en laisse l'usage à ceux qui en tripotent sciemment le sens et le dévoient, on est responsable de ce dévoiement tout autant que ceux qui le pratiquent.

Ne faisant pas partie de la zélite, le SNCA e.i.L. Convergence s'épargne cette sale besogne ; sans vergogne, il parle de la Nation, de ses exigences en matière d'Ecole et de la souveraineté nationale qui est la source de la démocratie et s'incarne dans la République.

Paris, le 11 octobre 2012

** La Présidence de la République, le gouvernement, l'Assemblée Nationale, le Sénat, les Régions, la plupart des départements, les municipalités de presque toutes les grandes villes ...*